

17^e dimanche du Temps ordinaire (C)

— 27 juillet 2025 —

Homélie du frère Gilles-Hervé Masson o.p. (11:36)

Gn 18, 20-32 / Ps 137 (138) / Col 2, 12-14 / Lc 11, 1-13

Ce 17^e dimanche du Temps ordinaire, la première lecture qu'il nous est donné à entendre, c'est la lecture qui nous rapporte l'intercession d'Abraham auprès de Dieu. On entend ce que le Seigneur dit : « Comme elle est grande la clameur au sujet de Sodome et de Gomorrhe ! Et leur faute, comme elle est lourde ! Je veux descendre pour voir si leur conduite correspond à la clameur venue jusqu'à moi. Si c'est faux, je le reconnâtrai. » Et le Seigneur, manifestement, se dispose à châtier cette ville inhospitalière, peut-être aussi un brin idolâtre. Alors Abraham va se mettre en devoir d'essayer de fléchir le Seigneur, c'est-à-dire que, cet être humain que le Seigneur a appelé à se mettre en route et qui se met en route justement pour découvrir le vrai Dieu, cet être humain va s'interposer entre le Dieu qui juge et ce peuple probablement coupable — jusqu'à quel point ? cela reste difficile à déterminer même si on voit bien que le Seigneur tient pour très grave le comportement de cette population.

Et Abraham d'argumenter pied à pied avec une idée simple : on ne peut pas faire périr le juste avec le coupable, ce serait vraiment le comble ! Et Abraham va faire montre de beaucoup d'audace. Je disais qu'il va négocier pied à pied, et c'est vrai ! Il va faire valoir que d'abord il y a sans doute des justes dans cette ville, est-ce qu'on va les tuer avec les autres ? Et puis, chemin faisant, il finira par reconnaître que peut-être il n'y a pas beaucoup de justes, mais néanmoins, si peu qu'il y en ait, ça ne justifie pas ou même plutôt ça interdit une destruction. L'Éternel apparemment entend ce que dit Abraham : « Pour vingt — dit-il — je ne détruirai pas. » Et finalement, pour dix — dit-il — il ne détruira pas.

De tout cela je retiens simplement ceci : l'opiniâtreté audacieuse d'Abraham. *Opiniâtreté* parce qu'il ne lâche rien, *audacieuse* parce que, qui est-il cet être-là pour s'adresser à Dieu et essayer de retenir la colère divine de s'abattre sur Sodome et Gomorrhe ? Au passage, je note que, lorsque, à la messe, nous disons le *Notre Père*, la formule consacrée pour l'introduire c'est : « Comme nous l'avons appris du Sauveur et selon son commandement nous *osons* dire. » Ce n'est pas une prière que nous disons, de quelque manière, de notre propre chef, nous sommes habilités à la dire par le Seigneur lui-même.

Et aujourd'hui, c'est cette prière dominicale, cette prière du Seigneur dans l'Évangile de Luc qui nous est rapportée. On peut faire évidemment beaucoup beaucoup d'observations. La première que je voudrais faire, c'est celle-ci : la prière que le Seigneur va donner à ses disciples, le *Notre Père*, elle s'origine dans la prière même de Jésus. Une prière, qui par définition est mystérieuse, il s'agit du lien entre Jésus et son Père, lien dont seul lui-même a connaissance. D'où ce verset introductif de la page d'évangile qu'on a lue : « Il arriva que Jésus, en un certain lieu, était en prière. » Ce temps, il est respecté et c'est lorsque Jésus quitte ce temps privilégié, sans pour autant quitter la relation avec son Père, qu'il lui est demandé quelque chose de précis. Non pas d'enseigner à ses disciples une prière supplémentaire, mais plutôt de leur enseigner à prier. Ce que les maîtres, que les rabbins ou ce que les prophètes et les leaders spirituels comme Jean le Baptiste, faisaient.

Et voilà que, comme matrice de prière, Jésus va donner à ses disciples quelques mots, quelques mots d'ailleurs que l'on pourrait déjà trouver dans tel ou tel passage de l'Ancien Testament. Quelques mots qui vont être la matrice de toute prière et qui vont, comme dit Tertullien, concentrer tout l'Évangile ; quelques mots qui sont comme un résumé de tout l'Évangile, et ça commence par : « Père », ou : « Notre Père ».

Je disais à l'instant que la prière du *Notre Père*, s'origine dans la prière de Jésus, c'est une prière filiale, c'est la prière de ceux et celles qui, dans le Fils par nature, sont les enfants de Dieu. Appelés « enfants de Dieu », mais aussi « enfants de Dieu » vraiment, comme le dit saint Jean dans ses épîtres.

Et ensuite, sur quoi va porter cette prière ? Essentiellement sur deux choses. La première, c'est la relation juste avec Dieu : Que Dieu soit reconnu, que Dieu soit honoré, que son Nom soit sanctifié, que son Règne vienne, que son Règne s'installe. Vous vous souvenez comment on qualifie ce Règne : « Règne de justice, d'amour et de paix. » Et puis ensuite, il va y avoir ces demandes qui concernent notre vie, avec la première, concernant le pain. Ici, il est demandé très clairement : « le pain dont nous avons besoin pour chaque jour. » Et nous nous souvenons que le Seigneur a bien cela en vue lorsqu'il dit à ses disciples que : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » (Mt 4,4). De sorte que, en écho à cette demande pour le pain quotidien, nous entendons aussi la demande pour le pain eucharistique, le pain dans lequel le Verbe fait chair se donne à nous. On aura ainsi toutes les dimensions de notre existence, des plus simples — il faut bien manger pour vivre, aux plus spirituelles — il faut aussi se nourrir spirituellement pour vivre pleinement et de manière ajustée.

Et il y a encore ce dont nous avons besoin dans notre vie la plus quotidienne. Il y a le pardon des péchés, le fait d'être libéré des entraves qui peuvent nous empêcher de mener une vie telle que le Seigneur la souhaite pour nous.

Nous-mêmes nous avons à pardonner à ceux qui ont des torts envers nous, et il y a surtout cette dernière demande dans cette page d'évangile : « Ne nous laisse pas entrer en tentation. » Si la tentation est inévitable, si nous sommes sans cesse confrontés à toutes sortes de tentations : la tentation du pouvoir, la tentation de la consommation, la tentation de s'étourdir avec les instruments numériques, la tentation de séduire ou d'être séduits, ... (on pourrait prolonger tant la liste est pratiquement interminable !). La tentation est inévitable, mais justement, elle peut être pour nous une école de choix : apprendre à choisir ce qui nous vaut et qui nous veut du bien, plutôt que ce qui nous étrécit, nous amoindrit ou nous rapetisse.

Ensuite de quoi, le Seigneur prolonge un peu cet enseignement. Une fois qu'il a donné à ses disciples ces quelques mots comme matrice de prière, comme école de prière, il les engage à faire eux aussi preuve d'opiniâtreté et de confiance : « Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira. » Et il est vrai que dans la prière nous nous installons dans une dynamique vivante, une dynamique de recherche, recherche du lien avec Dieu, recherche du sens de la vie quand quelquefois elle devient plus difficile, recherche d'obtenir les biens spirituels, non pas des petites grâces par-ci par-là, mais quelque chose de plus substantiel.

Et c'est là-dessus que nous pouvons terminer — malheureusement en laissant tellement de choses de côté — il y a cette conclusion de la page d'évangile : « Si donc vous, qui êtes mauvais (nous ne le savons que trop, nous sommes tellement limités), vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent ! » Cela précise ce que je disais à l'instant : il s'agit non pas demander des « petites grâces », mais de prier pour s'installer dans la dynamique de la grâce, prier — pour le dire comme aiment à le dire les Églises orientales — pour “acquérir l'Esprit Saint”, c'est-à-dire pour nous laisser habiter par lui, pour vivre dans un régime de Pentecôte.

Je reviens à la phrase qui introduit toutes les paroles de Jésus : « Seigneur, apprends-nous à prier. » — Au passage, c'est le titre d'un très beau livre de dom André Louf, qu'il m'est arrivé de vous citer parfois —. S'agissant de la prière, comme d'ailleurs s'agissant de toute notre démarche spirituelle ou religieuse, nous sommes des disciples, c'est-à-dire que nous sommes des

apprenants, nous sommes des commençants. Et nous ne nous regardons pas prier, nous regardons le Seigneur, vers le Seigneur, quand nous prions, car prier c'est demander à ce que nos horizons s'ouvrent, à ce que nos horizons s'élargissent, à ce que la lumière du Seigneur nous soit donnée, à ce que sa fore aussi nous soit donnée.

Un prédicateur donnait récemment le conseil de prier souvent le *Notre Père* et il avait bien raison. Je le disais tout à l'heure, c'est un résumé de l'Évangile tout entier comme disait Tertullien.

On peut prier le *Notre Père* en son entier, on peut aussi s'arrêter sur tel ou tel segment du *Notre Père*. Je crois que la petite Thérèse aimait à s'arrêter sur simplement ces deux premiers mots : « Notre Père ». Peut-être pour éprouver la douceur de Dieu qui n'est jamais loin de nous mais qui cherche toujours à nous retrouver, à nous rejoindre à l'intime. Peut-être aussi que souvent nous demandons au Seigneur le pardon de nos péchés, car nous avons conscience de nos limites et nous ne le faisons pas pour nous laisser écraser par notre péché qui n'est que trop réel, nous le faisons précisément pour en être libérés, absouts, mis au large et davantage livrés à la grâce.

Persévérons dans l'apprentissage de la prière, c'est l'apprentissage sans doute le plus fondamental de notre vie de disciple, et n'oublions pas que la prière, ce n'est pas un devoir froid, réglementaire ! Même si elle n'est pas toujours joyeuse, facile, elle est très très profondément avant tout, le fait de se recevoir ou de se mettre en disposition de recevoir l'amour de Dieu, et de lui rendre amour pour amour.

AMEN